Mark Chaves, *Congregations in America*

Cambridge (MA) – Londres, Harvard University Press, 2004, 291 p.

Baptiste Coulmont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3101>

DOI : 10.4000/assr.3101

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Baptiste Coulmont, « Mark Chaves, *Congregations in America* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-7, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3101>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Mark Chaves, *Congregations in America*

Cambridge (MA) – Londres, Harvard University Press, 2004, 291 p.

Baptiste Coulmont

- 1 Mark Chaves nous donne ici deux ouvrages en un. Le premier est une analyse détaillée des résultats du National Congregations Study, une grande enquête statistique sur les Églises américaines effectuée à la fin des années 1990. Le deuxième replace les résultats de l'analyse dans d'importants débats politiques (le poids électoral de la droite religieuse depuis les années 1980, la question des subventions publiques aux organisations d'aide sociale « basées sur la foi », *faith-based*) tout en utilisant des outils sociologiques mis au point par des sociologues du goût (Lieberson) ou de l'engagement civique (Putnam).
- 2 Ce sont les *congregations* qui sont au centre de l'analyse, c'est-à-dire les paroisses électives, les assemblées locales, les églises, « l'institution sociale où des individus qui ne sont pas des professionnels du religieux se rassemblent physiquement, fréquemment, régulièrement, pour des activités ou des événements au but et au contenu religieux », pour citer une partie de la définition donnée par l'auteur. C'est donc une enquête statistique qui porte sur un niveau intermédiaire (*mezzo*) entre la *denomination* (l'Église, l'appareil administratif...) et les individus.
- 3 Une thèse générale oriente le mouvement de l'ouvrage : l'activité la plus significative que l'on trouve au sein des *congregations* est d'ordre culturel. Elle n'est pas de l'ordre de la mobilisation politique ou de celui de l'aide sociale, mais d'ordre culturel : ce que l'on fait en congrégation, c'est rendre le culte et, marginalement, prendre part à des activités artistiques.
- 4 Les premiers chapitres concernent le paysage global : quand on parle de *congregation*, de quoi parle-t-on au juste ? On parle de petites associations : 60 % ont moins de cent participants réguliers aux offices, la congrégation médiane ne réunit régulièrement que cinquante adultes. Ce qui n'empêche pas que la plupart des fidèles soient associés à une grosse congrégation : la personne médiane est au sein d'une congrégation de quatre cents fidèles. Cette répartition très inégale – un petit nombre de grosses Églises et un

grand nombre de toutes petites – a des répercussions : « Size influences almost everything. » : la taille influence presque tout. Ainsi, si 29 % des participants réguliers sont catholiques, seuls 6 % des congrégations le sont. Au contraire, les Églises baptistes du sud (*Southern Baptist*) sont plutôt petites : elles constituent 17 % des congrégations mais seulement 11 % des fidèles. Un grand nombre de congrégations, 18 %, est « sans attache » : ce sont des assemblées locales autonomes qui rassemblent 10 % des participants réguliers.

- 5 Le cœur de l'ouvrage étudie les activités d'aide sociale des Églises (chap. 3) et leur engagement civique (chap. 4). L'intérêt social et scientifique pour les activités d'aide sociale remonte au moins au *Social Gospel*, l'évangile social qui, au siècle dernier, théorise l'implication nécessaire du christianisme dans la lutte contre la pauvreté. Cet intérêt est renouvelé depuis un mouvement politique de transfert de certaines ressources publiques aux Églises, commencé sous la présidence de William J. Clinton et accélérée sous celle de George W. Bush. L'auteur montre combien l'aide sociale est, dans les *congregations*, une activité périphérique, basée sur un contact minimal entre les bénéficiaires et les volontaires et qui n'a jamais représenté une alternative à l'aide sociale publique : au contraire, un mécanisme de collaboration avec l'infrastructure publique permet aux activités religieuses de fonctionner. Concentrées dans les Églises les plus grosses, reposant le plus souvent sur des professionnels et un petit groupe de volontaires, les activités d'aide sociale dépendent de la collaboration des associations séculières et publiques.
- 6 C'est un même débat public qui intensifie l'intérêt pour les activités civiques et politiques des Églises, mais c'est un double débat. D'un côté, le poids électoral ou médiatique de la droite religieuse a relancé les études sur le rôle du facteur religieux dans les décisions politiques des individus. De l'autre, la synthèse de Robert Putnam, *Bowling Alone*, sur le désengagement des Américains envers les activités civiques et associatives rend l'étude des *congregations* encore plus cruciale. L'auteur montre que l'engagement politique des Églises est « plutôt maigre » et assez rare, mais qu'il varie fortement en style, selon les traditions religieuses : les unes vont privilégier des activités « *bridging* », construisant des connections entre groupes (protestants libéraux et modérés, synagogues), les autres des activités *bonding*, ayant pour but de renforcer les barrières entre groupes (protestants conservateurs).
- 7 La fin de l'ouvrage est consacrée à ce qui fait le cœur des activités religieuses : le culte et ce qu'on y pratique. Le cinquième chapitre, consacré aux styles culturels, tente de construire une sociologie du changement religieux qui prenne en compte l'écologie religieuse, le fait que les nouveaux mouvements religieux s'insèrent dans un espace déjà peuplé de « vieux » mouvements religieux. L'auteur analyse alors les styles de cultes comme la mobilisation d'éléments culturels se trouvant dans un répertoire de pratiques et d'idées, éléments socialement significatifs s'opposant entre eux comme le cérémoniel s'oppose à l'enthousiasme. On retrouve, dans cette analyse de ce qui fait à la fois l'identité de certaines traditions religieuses et ce qui les distingue d'autres traditions, un mouvement proche de ce que l'auteur avait proposé dans *Ordaining Women : Culture and Conflict in Religious Organizations* (1999).
- 8 M. Chaves signe donc un guide de la *congregation* typique et de la variété des écarts pratiques que le paysage religieux américain propose, et un guide des débats sociaux et sociologiques orientant une partie des questionnements de la sociologie des religions états-unienne.